

Jeudi 24 mars 2016 – Jeudi Saint

1ère lecture : Prescriptions concernant le repas pascal (Ex 12, 1-8.11-14)

Psaume : Psaume : 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18 « La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ. »

2ème lecture : « *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur* » (1 Co 11, 23-26)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 13,1-15

«Il les aime jusqu'au bout»



Homélie du Père Christian MOTSCH, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

« Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'au bout ». Contrairement aux contes de notre enfance, Jean écrit cela non comme conclusion d'un récit où tout se termine pour le mieux, mais comme introduction d'une histoire où tout s'enchaîne dans la trahison et l'incompréhension, puis dans le drame d'un condamné à mort. Pourquoi faut-il toujours que l'amour se conjugue avec l'incompréhension, la trahison, le tragique et la mort ? Cette question est celle de Judas et plus encore celle de Pierre, lui qui aimerait tant comprendre, mais comprend souvent de travers ! Telle est aussi notre question quand notre capacité d'amour est trahie, blessée ou plus simplement quand nous ne savons plus comment aimer quelqu'un en vérité un conjoint, un enfant, un frère, un ami.

Jésus nous répond ce soir par un geste, celui du lavement des pieds.

Le verbe qu'utilise Jean pour dire que Jésus "quitte" ou "dépose" ou "livre" son vêtement est exactement le même qu'il emploie ailleurs dans son évangile pour dire que Jésus "dépose" sa vie pour ses amis : " C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la dépose de moi-même. J'ai le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père " (Jn 10, 17-18).

Ainsi, le sens du lavement des pieds s'enrichit et se précise : quand Jésus « dépose » ses vêtements dans un signe de dépouillement et de service, il mime, en quelque sorte, sa propre mort et lui donne toute sa signification : Jésus nous a aimé jusqu'au bout parce qu'il a fait de sa mort un don de soi radical. Il dépose sa vie pour ceux qu'il aime et c'est précisément en cela qu'il fait la volonté de son Père. A l'image de son Père, Jésus dépose sa vie sans rien retenir pour lui : il se fait entièrement vulnérable, à l'image du Père.

L'amour véritable est aussi un amour vulnérable : il sait se laisser toucher par les détresses et les horreurs du monde, il peut entrer en sympathie avec autrui, sans le juger ni le condamner. Pierre croyait que son Maître et Seigneur s'opposerait à sa destinée tragique par la force et la puissance. Jésus n'a d'autre force que le don de soi et la vulnérabilité.

Saint Paul, converti de l'intégrisme, le dit clairement : « Jésus, qui est de condition divine, ne se crispe pas jalousement sur sa condition de Dieu ». Il désacralise sa position, il se met à nos pieds et nous invite à faire de même avec les autres : nous mettre à leur service et ne pas nous prendre trop au sérieux. C'est à notre portée, nous pouvons le décider.

Nous avons tous des responsabilités, du pouvoir : dans nos vies d'étudiants, nos équipes de travail, nos communautés, dans nos familles, vis-à-vis des enfants, des parents, des anciens, dans la cité. Il y a partout des gens à aider, à aimer, à soutenir, à servir.

C'est le pouvoir de transmettre ou de bloquer la vie, le pouvoir d'accueillir ou de mépriser. Le pouvoir d'humaniser, d'encourager, de louer ce qui va bien, de valoriser ce qui est beau... Nous avons le pouvoir d'entrer en empathie avec ceux qui vont mal, d'espérer au cœur des difficultés, le pouvoir de prier, d'intercéder ... Comment exerçons-nous le pouvoir ?

A la suite de Jésus, notre Père Ignace et tant d'autres ont assumé pouvoir et responsabilités avec sérieux mais aussi dans une grande liberté. Comme Jésus, ils sont sortis des chemins battus et ils ont fait preuve de créativité. Ils se sont libérés des modèles de leur milieu social pour inventer une autre voie, transgressive presque, à rebours, en faisant confiance aux autres et en déléguant les responsabilités.

En « déposant » sa vie pour nous, Jésus nous appelle à entrer dans son mouvement de lâcher-prise. Il nous invite aussi à découvrir sa présence en ceux qui ont besoin de nous. Pour le rencontrer concrètement, Jésus nous montre le chemin : c'est le chemin de son corps étendu à tout être humain. Nous pouvons faire l'expérience d'un Dieu vulnérable, un Dieu de tendresse, en allant vers le corps du prochain.

C'est un amour qui renverse. Un exemple à suivre. Jésus est à genoux devant ses disciples, dans une attitude presque insupportable pour eux. A notre tour, essayons de poser des gestes forts qui déstabilisent les situations figées et inversent les relations d'inégalité. Jésus ne sacralise en rien sa fonction. Il n'est pas crispé sur ses privilèges, ses titres, son identité. Il vit incognito et en nous il va jusqu'au bout de l'amour de l'autre pour lui-même. Essayons d'inventer des gestes et des paroles qui aient le même effet.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com